Walter Maflì Centenaire
Catalogue d'exposition

P R É F A C E

Cent ans de fraîcheur

par Pierre Perret

Depuis cent ans, Walter Maflì, le jeune homme que nous célébrons aujourd'hui, nous fait cadeau de sa fraîcheur. Cent ans de fraîcheur, de passion et d'amour dont nous avons nous, ses amis, savouré les bienfaits. De son perpétuel regard d'enfant étonné, il nous a séduit sans le vouloir, sans ostentation, sans tam-tam inutile qui eut décrédibilisé l'authenticité qui est la sienne, celle de son talent. Sa vérité est incontournable. L'acuité de son œil est – et a toujours été – neuve, intransigeante avec sa volonté d'atteindre le « but fixé ». Il sait lui aussi – comme tous les grands – l'angoisse insidieuse qui vient avec le doute sur le tracé d'une courbe ou la complexité d'une couleur qui veulent exister sur une toile blanche.

Que sa peinture soit abstraite ou figurative, elle recèle dans la moindre de ses particules, la subtilité de ce génie de la création picturale. Matisse ou Renoir l'eussent aimé et Picasso itou. Oui, les bienheureux « reniflent » les leurs. Walty est de cette famille-là. Et il le sait. Sans que cela suscite le plus petit renflement de son ego. Il est bien trop subtil notre Walty, il est bien trop malicieux, bien trop poète,

trop truculent, trop tendre. Il a de plus, beaucoup plus d'humour qu'Alphonse Allais, Mark Twain et Woody Allen réunis! Toutes ces « qualités » traversent sa peinture.

Walter Maflì a su mieux que quiconque pénétrer les arcanes des décors les plus curieux et des personnages les plus insolites qu'il a croisé sur sa route.

Sa « récompense » a été de les interpréter à sa guise, de les voir peu à peu s'immiscer dans cet univers qui est le sien. Le résultat nous époustoufle toujours... et depuis des années! Car depuis des années précisément, ce diable d'homme n'a cessé de faire des progrès. Il n'a jamais cessé de tout remettre en question comme un débutant! Bref de s'« AMELIORER »!... Et pourquoi? Eh bien, moi je crois le savoir. Et je vais vous le confier – si vous me promettez de ne pas le répéter, bien entendu. Walter Maflì est amoureux! DE LA VIE.

Pierre Perret

Auteur, Compositeur, Interprète

Les couleurs de la vertu, ou de l'authenticité de la diversité par Jef Gianadda

C'est peut-être pour transcender une enfance en noir et blanc que Walter Mafli s'est inventé une existence de couleurs; pour conjurer le sort d'une jeunesse tristement grise qu'il s'est offert un si joyeux destin chromatique; pour guérir d'une cosmogonie personnelle des plus ternes qu'il a baigné son univers d'autant de lumière; pour réparer un chaos originel a priori sans avenir qu'il a consacré tant de décennies à l'harmonie... sans mièvrerie; pour mieux oublier une mort alors parfois espérée qu'il a nourri ses œuvres et sa vie – donc par là même celle des autres – d'une si vigoureuse énergie.

Un créateur s'exprime à partir de son vécu. La joie, l'enchantement ou le ravissement, cruellement absents au commencement, Mafli a choisi – consciemment? – de les convoquer à son chevalet dès la naissance de sa peinture. Tant mieux.

Conformément à une certaine hiérarchie de notoriété, ce sont les paysages auxquels on l'associe volontiers en premier; ceux du canton de Vaud notamment, de Lavaux particulièrement. On le connaît en effet pour ses lacs (dont le Léman évidemment) et ses montagnes, ses vignes et ses forêts, ses prairies fleuries et ses champs de blé.

Cela dit, Mafli, c'est aussi une riche production d'abstractions (en précurseur, quand personne n'en faisait), puissantes constructions géométriques aux rythmes magiques, voire – un temps – psychédélics.

Enfin, en marge de quelques bovidés, canidés ou autres félidés, en plus de ses fermes et chalets, dont ceux du Valais, à la fois présents et éternellement hors du temps, et entre d'exceptionnels portraits ou nus plus rares encore, ce sont ses si vivantes natures mortes qui partagent également le podium de son renom. Vibrants de sensibilité, ses bouquets odorants comme ses fruits alléchants, entre autres compositions de «vies immobiles» selon la formule anglaise, sont des bijoux de rêveries empreints d'un subtil parfum de poésie.

Aquarelle, craie, dessin, gravure, huile, plume, monotype, quelle que soit la technique, Walter Mafli a représenté, magnifié, interprété – voire réinventé – toutes les saisons, tous les thèmes (excepté celui des villes auxquelles il préfère les villages), des plus campagnards aux plus montagnards, des plus féminins aux plus félins; ce qui ne l'empêche pas de répéter que «la vraie peinture, ce n'est que la couleur, pas le sujet».

Mafli, en fait, on le connaît pour l'ensemble de son œuvre, ample, vaste, monumentale, audacieuse, sincère, totale; celle d'un artiste de la pluralité autant que de la liberté. On lui en a parfois fait le reproche, c'est lui-même qui le relève: «J'ai été critiqué pour ma production, mais est-ce ma faute si j'ai une grande capacité de travail?»

Apparent paradoxe que ses détracteurs n'ont sans doute pas saisi: il a l'authenticité de la diversité, qui évite le piège de la répétition. Diversité courageuse, car affirmant une absence de compromission. Diversité généreuse aussi, qui explore avec curiosité la porosité entre les genres, qui ose cette absence d'étanchéité dont découle, chez lui, une manifeste fluidité. Humble, il assure simplement: «J'ai fait ce que j'ai pu.»

À l'enseigne de sa palette, Mafli est un brillant polyglotte, aussi bien en termes thématique que chromatique. Même ses peintures figuratives ne font jamais pléonasme avec la réalité. Prolifique sans être prolix, il touche à l'universalité dans la mesure où son travail n'a pas besoin de traduction, s'adressant à tous, sans artifices, sans esbroufe. Mesure encore: à quelques

mois de ses cent ans, dans l'intimité de son atelier qu'il fréquente – mieux! où il peint – encore quotidiennement, toujours aussi actif, toujours en quête et en recherche, il relativise: «Je suis un acrobate, j'ai suivi mon instinct.» Penseur, il ajoute: «Je suis très conscient d'être critiqué pour ne pas avoir d'écriture.»

Faux débat de la part de ces hypothétiques critiques (existent-ils d'ailleurs?). Au-delà d'une incontestable rhétorique même, aussi intègre que cohérente, la peinture de Mafli possède une double exigence de rigueur et d'authenticité. Bien heureusement préservée du tumulte ambiant, elle a intelligemment su rester silencieuse, n'imposant rien, mais proposant tout. Avec vérité. Ce qui en fait une œuvre éloquente.

«Ne pas éblouir» confie l'artiste. «J'ai toujours peint d'abord pour moi.» Là où certains voudraient y voir de la retenue, il est juste question de tenue, de dignité. On pourrait même parler de «radicalité», de ce respect des racines (en l'occurrence de l'art) qui n'autorise aucune fioriture, aucun propos anecdotique. Ce qui ne l'a pas empêché de marier avec maîtrise la douceur à

cette force sous-jacente, comme il a par ailleurs souvent célébré avec virtuosité les noces du figuratif et de l'abstrait – «la racine de tout» comme il l'avoue: «Vous n'avez que la ligne, la forme et la couleur à disposition; tandis que le figuratif, c'est donné.»

Quant à cette élégance intellectuelle évoquée, cette éthique du véridique, il le dit limpidement: «Il faut être sincère avec soi-même, ne pas tricher. Il faut toujours étonner le monde, mais pas avec n'importe quoi. Il ne faut pas essayer de plaire. Plaire, c'est la pire des choses. En revanche, on peut faire plaisir à quelqu'un, oui; c'est autre chose.»

Le vieux peintre au regard pétillant parle peu, mais ses mots sont choisis, précis; le propos est clair, le ton expressif, la pensée affirmée. Rien d'hésitant.

Dans les hauteurs retirées de cet atelier tant aimé, sous la pente du toit, là où il déclare ne pas travailler, mais s'amuser, il se dévoile. Il se dit «aventurier». Il nous apparaît en outre comme un chercheur, un pèlerin, fidèle à son chemin, créateur – ô combien! – de son destin.

Il parle de ses doutes: «Je suis toujours en bagarre avec moi-même, parce que

l'on n'est jamais sûr de soi. Non, je ne suis pas sûr de ce que j'ai fait, mais je l'ai fait.» Et comment! Plus qu'un... peintre du patrimoine (pensons à Lavaux notamment), Mafli est assurément un ... artiste de patrimoine, patrimonial, ayant lui-même, à l'instar de son œuvre, une importance majeure.

Son travail (qui compte aussi un ensemble de sculptures et de bas-reliefs) aurait-il une senteur que ce serait celle de l'intemporalité des grands.

Subtilement rythmée, équilibrée avec précision, avec juste ce qu'il faut de tension, au-delà de sa musicalité et de sa sonorité, la peinture de Mafli a encore ceci de singulier qu'elle (nous) donne de l'espace. «Ouverte», elle offre de l'étendue, respire, pulse – encore du rythme! Peinture d'envergure.

Le maître des pinceaux l'explique à sa manière, comme si cela était si facile: «Je suis un sportif qui se promène dans la nature.» En spécialiste des nuances, il précise néanmoins: «Chaque tableau est tout de même un problème. Il faut le construire; mais quand je peins, j'oublie tout. Je suis heureux au boulot.»